

Trois contes de Grimm

d'après les frères Grimm
adaptation & mis en scène Olivier Py
spectacles pour tous, à partir de 7 ans

23 décembre 2008 - 18 janvier 2009
Ateliers Berthier 17^e



Location 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr

Tarifs de 9€ à 26€

Dates Spectacles présentés en alternance (calendrier ci-joint)

Odéon - Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier

Angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17^e

Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre

01 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.fr

Trois contes de Grimm

d'après les frères Grimm
adaptation & mise en scène **Olivier Py**
spectacle pour tous, à partir de 7 ans

23 décembre 2008 - 18 janvier 2009
Ateliers Berthier 17^e

décor, costumes et maquillages Pierre-André Weitz
lumière Olivier Py avec Bertrand Killy
musique Stéphane Leach

avec

Céline Chéenne
Samuel Churin
Sylvie Magand
Thomas Matalou
Antoine Philippot
Benjamin Ritter
Florent Gallier

production La Vraie Fiancée : Odéon - Théâtre de l'Europe - création / *La Jeune Fille, le diable et le moulin, L'Eau de la vie* : CDN/Orléans-Loiret-Centre, La Comète - Scènes nationale de Châlons-en-Champagne - spectacles créés le 31 janvier 2006 - *production déléguée* : Odéon-Théâtre de l'Europe

tournée

Draguignan le 30 janvier 2009, La Rochelle les 12 & 13 février 2009, Théâtre National de Nice les 2 & 3 avril 2009, Maison de la Culture de Nevers le 7 avril 2009, Montluçon les 5 & 6 mai 2009, Nogent sur Marne, le 19 mai 2009, Gisors, les 14 & 15 mai 2009, Louviers, du 25 mai au 2 juin 2009, Evreux, du 5 au 16 juin 2009

Le soir suivant, elle prit la robe ornée de lunes d'argent...

Jacob et Wilhelm Grimm

Si les contes de Grimm nous fascinent encore incroyablement, c'est sans doute parce que, dans les décors convenus du merveilleux, ils murmurent des vérités inébranlables. Le désir, la guerre, la mort, l'absence de Dieu, la soif de connaissance, la beauté y sont interrogés le plus simplement du monde. Les enfants ont peut-être confiance en cette étrange poésie qui osera leur dire ce qu'ils n'osent demander. La puissance de la convention, les péripéties spirituelles des héros, l'enjeu vital des combats en font aussi une parfaite initiation au mystère théâtral.

Ces contes de Grimm seront joués en alternance par la même équipe de comédiens-musiciens et avec les mêmes armes.

Olivier Py

Les textes d'Olivier Py *L'Eau de la vie* et *La Jeune Fille, le diable et le moulin* sont publiés à L'Ecole des loisirs. *La Vraie Fiancée* est publié aux éditions Actes Sud - Papiers (décembre 2008)

L'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre de ses missions de démocratisation culturelle, s'associe à la Ville de Paris pour inviter les enfants et les familles des quartiers «Politique de la ville» aux représentations des *Contes de Grimm* pendant les vacances de Noël. 400 places seront offertes et réparties sur six représentations dans la période des fêtes notamment les 25 décembre et 1er janvier, l'occasion de partager en famille un moment de joie théâtrale.

Extrait

LE PRINCE

J'étais un enfant, l'armure était trop lourde pour moi. Mon père murmurait à mon oreille, il caressait mes cheveux. "Je serai toujours avec toi", et son cheval était un grand cheval rouge, et le froid est entré en moi quand il a disparu. C'était pendant les guerres, la terre était sans bords, les pères étaient beaux. Quelquefois, la nuit, je pouvais voir du haut de ma fenêtre le miroitement lointain des villes en flammes. J'entendais un grondement chimérique et je pensais entendre le cœur du monde qui battait sourdement. Je voudrais l'entendre encore.

LA JEUNE FILLE

Viens sur mon cœur, écoute. C'est cela ?

LE PRINCE

Oui.

LA JEUNE FILLE

Il y a quelques heures à peine, j'étais coupable.

Je te donne ma blessure, c'est par elle que tout ce qui est entre dans ton âme. Et maintenant, entends les pierres et les ruisseaux et toutes les choses vivantes qui t'appellent. Vois-moi, entends-moi, sauve-moi.

LE PRINCE

Je te vois. Je t'entends, mais j'ai peur.

LA JEUNE FILLE

Une vie nouvelle s'ouvre à nous.

LE PRINCE

Oui, maintenant je sais ce que c'est que la peur. Je dois retrouver la clairière où j'ai enterré ma couronne.

LA JEUNE FILLE

Tu veux partir ? Déjà ?

LE PRINCE

Il me faut ma couronne pour te demander en mariage. Et rencontrer tes parents.

LA JEUNE FILLE

Mes parents, les voilà ; la nuit et le jour. Tu les connais. Ils me donnent à toi.

LE PRINCE

C'est un prince que tu vas épouser.

LA JEUNE FILLE

L'homme me suffit. Nous pourrions vivre ici, dans cette cabane, sous ce tilleul, il sent bon, les abeilles bourdonnent, tout est plein d'or et de promesse.

LE PRINCE

Cette couronne était à mon père.

LA JEUNE FILLE

Alors va, mais reviens vite.

La Vraie Fiancée

Création

Il y a un an, la Jeune Fille a perdu sa mère...

Ce jour-là, le Père revient avec sa nouvelle épouse. La Marâtre impose à la Jeune Fille des épreuves impossibles. Avec l'aide d'un Ange, elle parvient à les surmonter, mais la Marâtre finit par la chasser.

Réfugiée dans la forêt, la Jeune Fille rencontre le Prince, qui promet de revenir bientôt la chercher. Entretemps, elle fait la connaissance d'une troupe de comédiens, qui jouent devant elle un extrait de conte.

Mais le Prince croise la route de la Marâtre, qui lui fait boire l'eau de l'oubli. La pauvre Jeune Fille est jetée en prison. Elle y retrouve les comédiens. Ensemble, ils jouent une pièce devant la cour. Le Prince, qui accepte d'y tenir son rôle, rejoue ou revit sa rencontre avec sa bien-aimée. Il la reconnaît enfin, et le Père et l'Ange arrivent à temps pour les noces.

La Jeune Fille, le diable et le moulin

Un pauvre meunier rencontre le Diable, sans le reconnaître.

Celui-ci lui promet la richesse si le meunier lui remet dans trois ans ce qui se trouve derrière son moulin. Le meunier accepte, sans voir qu'il devra livrer sa fille... Au jour dit, le Diable se présente, mais la pureté de la Jeune Fille ne lui permet pas d'approcher : il a beau lui faire couper les mains, elle le tient en échec...

Seule, errante, affamée, la Jeune Fille, aidée d'un Ange, entre dans le jardin du Prince. Celui-ci reconnaît en elle sa promise, l'épouse et lui offre des mains d'argent.

Mais une longue guerre éclate, et le Prince doit partir. Le Diable, déguisé, intercepte les lettres que s'écrivent les deux époux, et revient de l'armée avec un faux ordre du Prince : la Princesse doit périr ! Avec l'aide de l'Ange, la malheureuse se cache dans la forêt. Sept ans après, le prince la retrouve, embrasse son fils - et découvre émerveillé que les mains de la Princesse ont repoussé.

L'Eau de la vie

Trois frères sont au chevet du roi mourant, leur père.

Seul moyen de le sauver : trouver l'Eau de la vie. L'Aîné d'abord, le Puîné ensuite tentent l'aventure : ils rencontrent un mendiant, ne voient pas qu'il s'agit d'un Ange, et sont transformés en animaux. Le Benjamin, lui, s'est bandé les yeux : il reconnaît l'Ange. Avec son aide, il entre dans le Palais de givre, délivre la Princesse qui y est prisonnière, lui promet de revenir.

Sur le chemin du retour, le Benjamin porte secours à ses deux frères. Mais ceux-ci lui dérobent l'Eau de la vie et l'accusent devant leur père d'avoir voulu l'empoisonner. Le malheureux parvient à s'enfuir.

L'Aîné, puis le Puîné tentent en vain d'épouser la Princesse, et tous deux sont à nouveau châtiés par l'Ange. Le Roi, apprenant la vérité, retrouve le Benjamin, qui finit par épouser sa bien-aimée.

Avant même son entrée en fonctions, le nouveau directeur de l'Odéon l'avait annoncé : au cours de son mandat, chaque saison accueillerait un projet plus particulièrement accessible au jeune public. En 2007-2008, ce fut la création du magnifique *Pinocchio* de Joël Pommerat ; cette fois-ci, c'est au tour d'Olivier Py de proposer aux enfants trois excursions théâtrales au pays des légendes. A ses yeux, les contes des frères Grimm n'ont été que trop longtemps "considérés comme une vitrine idyllique pour petites filles en quête de prince". Réécrits, édulcorés, privés de tout ce qui évoque en eux des sujets aussi graves que "la mort, le désir, la politique", les textes originaux ont fini par être presque perdus de vue. Or la plupart de ces contes, recueillis et rédigés par des contemporains de la grande génération du romantisme allemand, n'ont rien de puéril, au contraire : leur merveilleux est d'autant plus frappant qu'il se détache sur un fond de gravité. L'oeuvre des frères Grimm offre donc "un moyen de parler aux enfants de ce dont on ne leur parle pas", de faire intervenir tout naturellement des questions profondes sous forme très simple, et qui ont nom beauté, espoir, fidélité, mais aussi violence, danger ou solitude. Py, qui fréquente le recueil des Grimm depuis toujours, n'a jamais cessé d'apprécier leur fausse naïveté et leur vivacité sans phrases, qu'il n'hésite pas à rapprocher de celles de certaines intrigues de Shakespeare. C'est ainsi que *La Jeune fille, le diable et le moulin* (où un père, pour sortir de la misère, conclut imprudemment un pacte avec un inconnu qui s'avère être le démon et se voit contraint de lui livrer sa propre fille) peut être lu selon lui comme une sorte de version folklorique de *Lear*, tandis que *L'Eau de la vie* (où trois fils, sur ordre de leur père malade, partent en quête du seul remède qui pourra le soulager) a réveillé en Olivier Py de lointains échos de *Titus Andronicus* : c'est que la cruauté du monde n'est jamais bien loin, en ces contrées peuplées de pauvres orphelins ou de familles souffrant de la famine, où l'innocence est si souvent bafouée et l'enfance exploitée, persécutée, voire torturée. Mais Py, qui use du matériau traditionnel de façon à superposer "plusieurs strates de lectures à partir d'une même histoire", s'est fixé pour règle stricte de faire baigner ces contes dans une lumière claire et joyeuse. Usant des récits comme de canevas sur lesquels "projeter son style", jamais il n'oublie que devant un public d'enfants, "il est impensable d'imaginer autre chose que de communiquer une parole d'espoir, alors que l'adulte peut recevoir une parole de désarroi". Ces contes sont durs, sans doute, et le spectacle est à leur image ; mais cette dureté ne fait que prendre au sérieux ses jeunes spectateurs. Et ce public-là - qui comprend bien que si on ne lui raconte pas d'histoires, c'est parce qu'on le respecte - tire donc une triple joie de ces *Contes*. D'abord celle qu'il doit à la pure fantaisie du récit (Py, à grand renforts de costumes de cirque et de petites chansons, s'en est donné ici à coeur joie) ; ensuite, bien sûr, celle du *happy end* qui conclut chaque aventure sur une touche d'espérance ; enfin, le plaisir que lui vaut la fierté d'être traité "comme un grand". Deux de ces contes ont d'ores et déjà été adaptés par le metteur en scène. Une première version de *La Jeune fille, le diable et le moulin* date de 1992. Quant à *L'Eau de la vie*, sa création remonte à huit ans. En 2006, les deux pièces ont été recrées et présentées dans un décor de guirlandes lumineuses et animé d'une fanfare, d'abord au Centre dramatique national d'Orléans, puis en tournée. A l'occasion de leur présentation aux Ateliers Berthier, Olivier Py a décidé de leur adjoindre l'adaptation d'un troisième conte, *La Vraie fiancée*, surprenant carrefour où Cendrillon croise Peau d'Ane : "il était une fois une fille jeune et belle, mais sa mère était morte quand elle était enfant, et sa marâtre faisait tout pour la chagriner..."

Trois Contes de Grimm (*La Jeune Fille, le Diable et le Moulin ; L'Eau de la Vie ; La Vraie Fiancée*)

Le théâtre est souvent affaire de voyage. On se croyait chez soi, et l'on se trouve soudain jeté sur les routes du vaste monde. Car il faut bien qu'arrive le jour où l'innocence enfantine se heurte à la cupidité, à l'injustice, à la brutalité de ceux qu'on dit adultes, et qui ont depuis bien longtemps oublié leur propre enfance ; le temps arrive fatalement où l'on croise le mal et la mort, comme des ombres qui s'allongent derrière la cruauté, l'indignité, voire tout simplement la faiblesse ou l'absence de ceux qui vous ont précédés sur le grand chemin. On peut être, par exemple, la fille unique d'un pauvre meunier, qu'il a livrée par imprudence au Diable. Elle a beau être trop pure pour qu'il s'en empare, comment pourrait-elle rester auprès de son moulin après ce qui lui arrive ? On peut être le plus jeune des trois fils du roi, qui entend clouer les planches du cercueil du souverain : comment le tendre Benjamin pourrait-il ne pas se mettre en quête du seul remède qui puisse sauver le vieil auteur de ses jours ? On peut être, enfin, une petite orpheline à qui son père présente, un an après la mort de sa mère, la méchante femme qu'il vient d'épouser. Aucun labeur, aucun tourment ne parviennent à lui faire quitter la place, mais quand sa marâtre lui fait croire qu'elle a provoqué la mort de son père, comment pourrait-elle ne pas prendre la fuite ?

Il faut partir. Comme dans tant de pièces de Shakespeare, dont Olivier Py aime à rapprocher l'esprit et la fraîcheur de ces vieux contes. Il faut, comme Rosalinde, rejoindre la forêt des Ardennes, ou s'exiler comme Cordélia en France, ou faire naufrage sur les côtes de la Bohême, comme Perdita. On survivra grâce à l'amour, à l'amitié, car "il est un Dieu au ciel", dit Benjamin à la fin de *L'Eau de la Vie*, "qui reconnaît les cœurs purs", c'est-à-dire qui leur donnera toujours les moyens de se faire reconnaître et de se reconnaître entre eux. On finira par rencontrer son Prince ou sa Princesse, et malgré les trompeurs et les rivaux, malgré les philtres et l'oubli, malgré tous les déguisements du grand Calomniateur qui travaille sans cesse à séparer ce qui doit être uni, on trouvera sa vraie place, la seule qui vaille, auprès de l'être élu de son cœur.

Pour cela, on peut faire appel à des alliés, soit dans le monde, soit hors de lui (et le théâtre d'Olivier Py est l'un des lieux où cette distinction s'estompe le plus visiblement). On peut compter sur la fidélité d'un Jardinier, l'homme qui sait que les fleurs conduisent aux fruits, mais qu'elles ont aussi leur langue et leur beauté propres. On peut rêver aussi qu'un Ange passe (chez Py, il en passe toujours un, qui ne demande qu'à être connu). L'Ange et le Jardinier, la nature et la grâce, le règne des saisons qui préside à la ronde des corps et celui d'un tout autre Temps en lequel les âmes mûrissent : telles sont les deux rencontres que les héros de ces contes sont toujours en droit d'espérer. Rencontres auxquelles il conviendra désormais d'ajouter, comme on le verra avec la création de *La Vraie fiancée*, celle d'une troisième figure, venue rejoindre les deux précédentes du plus profond de la pratique théâtrale d'Olivier Py, et qui hante ses scènes depuis *La Nuit au cirque* et *La Servante* : celle du Comédien, autre voyageur par excellence - celui qui permet au vrai de se gagner en se mettant en jeu, et à l'être de se retrouver en se répétant.

Sous tous ces parcours, une même initiation. Avec son décorateur et costumier de toujours, Pierre-André Weitz, avec Stephen Leach qui signe la musique de la plupart de ses spectacles (dont celle de *l'Orestie*, qui lui a récemment valu le Grand Prix du Syndicat de la Critique Dramatique), Olivier Py a choisi de souligner discrètement la parenté entre les histoires. D'abord en confiant tous les rôles à une équipe restreinte d'interprètes ; quelques masques, quelques traits de maquillage (également conçus par Pierre-André Weitz) suffisent à différencier les personnages sans nuire à leur air de famille : tous sont musiciens de la même fanfare. Ensuite, en employant un même matériau scénique. Un moulin couleur de sang y devient palais de métal bruni ; il suffit que ses parois

basculent, puis se redéplient à la façon d'un pliage japonais. Un mur d'ampoules se métamorphose en pluie de lucioles ; un mince tréteau de bois devient un pont semé d'étoiles... Trois couleurs dominent ce petit théâtre du monde. Rouge infernal et vital, noir profond de la perte et du recueillement, or des ambitions et des gloires, leurs sens se nuancent à mesure que les contes progressent et que les voyages parviennent à leurs étapes décisives.

En quoi consiste le trajet qui traverse les trois contes et leur atmosphère commune ? Il est à la fois adieu nécessaire au monde enfantin, ouverture aux rencontres essentielles, mais découverte aussi, et préservation par-delà les épreuves, d'une enfance pareille à une source secrète, sauvegardée jusque dans l'âge adulte. Autant de caps qu'on ne peut franchir, à en croire cette trilogie composée par Olivier Py, sans s'être expliqué avec la puissance du père. Et il y a autant de voies pour y parvenir qu'il y a de rencontres que l'on peut faire en route, mais aussi de manières pour les pères de se méprendre sur leur pouvoir. Tel en abuse, tel autre l'abdique ; et entre les deux attitudes, les différents dosages d'excès et de défaut donnent lieu à des possibilités presque infinies. C'est ainsi que la Jeune Fille laisse simplement derrière elle, pour ne plus jamais le revoir, celui qui a consenti à lui couper les mains pour que le Diable puisse l'emporter. Impossible en effet de revenir à un tel père, qui ne peut tout au plus qu'être oublié. Car il n'a pas seulement abusé de son autorité en traitant la malheureuse comme une chose inerte : cette autorité, il l'a aussi bien abdiquée à l'instant où il a renoncé à la défendre des atteintes du démon. Faute de pouvoir tendre la main à son père à jamais perdu, il suffit donc à l'héroïne, devenue princesse, d'avoir pu se marier malgré sa mutilation - et même d'avoir deux fois donné sa main à l' élu de son coeur : une fois en-deçà, une fois par-delà l'oubli et les épreuves. Le héros de *L'Eau de la Vie*, au contraire, doit se réconcilier avec celui qui va le reconnaître enfin comme son successeur. Le roi, il est vrai, s'est montré atrocement injuste, mais ne le fut que par ignorance et méconnaissance. Il faut donc lui parler et laisser sa chance à la réconciliation, car ce père-là, jusque dans sa fureur mortelle, n'a ni renoncé à son rôle, ni renié ses sentiments : s'il demande à son enfant condamné à mort de ne plus le regarder "comme un père", il ne peut s'empêcher, deux phrases plus loin, de l'appeler son "cher et tendre fils", si bien qu'il détiendra toujours et malgré tout une part essentielle de sa joie. Et sans doute faut-il en dire autant du père de la Vraie Fiancée, coupable d'aveuglement et de négligence, mais qui vient retrouver sa fille dès que son coeur s'est réveillé.

Tout est bien, dit-on, qui finit bien. Chemin faisant, on aura entrevu quelques traits de la dureté du monde. On aura croisé des enfants exploités qui enrichissent par leur labeur des adultes sans scrupules. On aura cru voir le sang jaillir des poignets d'une pauvre fille en robe blanche (les rubans de feutre rouge qui tremblent sous ses manches, qui rendent peut-être hommage au *Titus Andronicus* de Peter Brook, suffisent à signifier sa douleur et sa déréliction sans faire perdre de vue qu'il s'agit de théâtre). On aura surpris la Mort qui rôde, toujours à l'affût... On aura affronté des peurs, y compris celles que l'amour peut susciter. En un mot, on se sera nourri de la sagesse naïve et de la gravité légère des contes, qui savent se faire entendre des enfants de tous âges, prendre au sérieux leur force et respecter leur volonté de savoir et de grandir.

Daniel Loayza
14 novembre 2008

Calendrier / Représentations aux Ateliers Berthier - 17^e

La Vraie Fiancée

jeudi 25 décembre	17h
samedi 27 décembre	20h
dimanche 28 décembre	17h
mardi 30 décembre	20h
jeudi 1 ^{er} janvier	17h
samedi 3 janvier	20h
dimanche 4 janvier	17h
samedi 10 janvier	20h
dimanche 11 janvier	17h
mardi 13 janvier	20h
mercredi 14 janvier	15h
samedi 17 janvier	20h
dimanche 18 janvier	15h&17h

La Jeune Fille le diable et le moulin

mardi 23 décembre	15h
samedi 27 décembre	15h
dimanche 28 décembre	15h
mardi 30 décembre	15h
samedi 3 janvier	15h
dimanche 4 janvier	15h
mercredi 7 janvier	15h
samedi 10 janvier	15h
dimanche 11 janvier	15h
samedi 17 janvier	15h

L'Eau de la vie

mardi 23 décembre	20h
mercredi 24 décembre	15h
vendredi 26 décembre	14h30
samedi 27 décembre	17h
mercredi 31 décembre	15h
vendredi 2 janvier	14h30
samedi 3 janvier	17h
mardi 6 janvier	20h
samedi 10 janvier	17h
samedi 17 janvier	17h

Un Noël de contes à l'Odéon avec France Culture

Samedi 13 et dimanche 14 décembre 2008

Enregistrements en public au Théâtre de l'Odéon de contes des frères Grimm (à partir de 7 ans)

- Samedi 15h : *La Vraie Fiancée* d'Olivier Py, d'après Jacob et Wilhelm Grimm (Actes Sud-Papiers, coll. Heyoka Jeunesse décembre 2008).
Lecteurs Céline Chéenne, Samuel Churin, Sylvie Magand, Thomas Matalou, Antoine Philippot, Benjamin Ritter
- Samedi 17h : *Monsieur Korbes*, *Les gens avisés* et *L'oe d'or* des frères Grimm, (*Les Contes pour les enfants et la maison* collectés par les frères Grimm sont à paraître dans une nouvelle traduction de Natacha Rimasson-Fertin aux éditions José Corti, collection Merveilleux (à paraître en mai 2009).
Lecteur Jacques Bonnaffé
- Dimanche 15h : *Le Conte du genévrier* et *Jorinde et Joringel*, mis en ondes de Christine Bernard-Sugy.
Lectrice Ariane Ascaride

Une coproduction France Culture / Odéon-Théâtre de l'Europe

Entrée libre dans la limite des places disponibles et sur réservation :
present.compose@theatre-odeon.fr

Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon Paris 6^e
M° Odéon (ligne 4 et 10)
RER C Luxembourg